

DG/2001/17
Original anglais

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Discours prononcé
par
M. Koïchiro Matsuura

Directeur général
de
l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture
(UNESCO)

au Centre d'études islamiques d'Oxford

Oxford, Royaume-Uni, 5 février 2001

Monsieur le Directeur,
Honorables invités,
Mesdames et Messieurs,

Je suis profondément touché d'avoir été invité à prendre aujourd'hui la parole au Centre d'études islamiques d'Oxford, d'autant que la proclamation par l'Assemblée générale des Nations Unies de l'année 2001 Année du dialogue entre les civilisations donne à cette invitation une valeur particulière.

L'idée d'une résolution en ce sens, fruit d'une audacieuse imagination, a été, à vrai dire, avancée pour la première fois en novembre 1998 par les autorités de la République islamique d'Iran, l'un des membres de la grande famille des nations musulmanes qui s'étendent des côtes atlantiques de l'Afrique aux îles de la mer de Chine méridionale.

L'Islam représente l'une des grandes traditions spirituelles vivantes de notre monde. Il constitue un partenaire essentiel dans tout dialogue majeur entre les cultures de notre planète. C'est pourquoi, au nom de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, je voudrais exprimer mes remerciements au Docteur Farhân Ahmad Nizâmî, directeur de ce centre implanté en un lieu de savoir célèbre dans le monde entier, pour l'occasion précieuse qui nous est offerte d'échanger des vues avec vous.

Pour ceux d'entre nous qui provenons d'une famille spirituelle différente, qu'elle soit chrétienne, hindoue, juive ou, dans mon cas, bouddhiste, prendre part à un dialogue avec des penseurs qui se consacrent à l'Islam ou qui prennent une part active à l'étude des questions islamiques revient à pénétrer, sur un plan idéologique, au coeur même des thèmes retenus pour cette Année internationale.

On ne saurait voir dans l'expression "dialogue entre les civilisations" qu'une formule frappante ou un slogan politique banal. Au moyen de ce dialogue, nous sommes en fait tous invités à surmonter mentalement nos différences culturelles historiques afin de mieux comprendre non seulement nos conceptions mutuelles du monde ainsi que du bien et du mal, mais également nos contributions respectives irremplaçables au patrimoine culturel commun de l'humanité. Car toutes nos civilisations ont emprunté les unes aux autres et se sont mutuellement enrichies. Reconnaître l'existence de ces emprunts majeurs ne peut être que salutaire, car cela nous apprend à considérer notre expérience humaine sous des angles différents et selon des perspectives variées et, partant, à en obtenir une image beaucoup plus contrastée.

C'est pourquoi la notion de dialogue dépasse de beaucoup l'idée de tolérance. Le dialogue représente quelque chose de plus actif, de plus volontaire, fondé sur le respect et une volonté d'apprendre - et ce respect absolu de la dignité humaine et de l'individualité de chaque famille culturelle constituée, à son tour, un préalable indispensable à ce que nous appelons, à l'UNESCO, une "culture de la paix". Plus nous nous comprenons les uns les autres, plus nous pouvons concevoir d'estime à l'égard des autres, et moins nous risquons de nous laisser aller aux préjugés ou à la haine.

Les tensions interculturelles permanentes qui se manifestent actuellement dans le monde entier ont en général pour origine un ressentiment particulier ancien, le sentiment ou le souvenir de ce qui a été perçu par une communauté comme un tort ou une injustice historiques dus à une autre communauté. Seul le dialogue est à même de permettre à ces problèmes anciens d'être exposés, traités, résolus et finalement d'être éliminés, dans l'intérêt de chacun d'entre nous. Et seul le dialogue permet la reprise d'échanges culturels dont nous avons désespérément besoin si nous voulons que la mondialisation actuelle qui s'exerce au niveau des communications et des biens matériels contribue à la valorisation, et non à l'asphyxie du patrimoine issu de la diversité créatrice de nos civilisations.

Mesdames et Messieurs,

Au cours des quatorze derniers siècles, l'Islam a été l'une des forces créatrices prépondérantes de cette planète. Il n'est pas nécessaire de posséder de connaissances spécialisées dans les langues, la littérature, l'histoire, l'esthétique ou la pensée islamiques, pour apprécier la contribution des Musulmans au patrimoine mondial dans les domaines de la philosophie, de l'architecture et des mathématiques ou aux progrès de l'agriculture. Lorsque je calcule une équation, utilise un microscope ou admire la perfection d'un dôme, je peux être reconnaissant aux précurseurs qu'ont été, il y a de nombreux siècles de cela, al-Khwârizmî, le créateur de l'algèbre d'Asie centrale, Ibn al-Haytham, le magicien égyptien de l'optique, ou Sinân, le plus grand constructeur de mosquées de Turquie. Il ne faut pas voir dans le fait de citer naturellement de tels noms au sein d'une assemblée internationale de personnes cultivées - et non de cercles étroits d'intellectuels ou de spécialistes de l'Islam - l'expression d'une érudition ou une affectation pédante. Il s'agit plutôt d'une manifestation de respect à l'égard de membres éminents de la grande famille humaine de scientifiques et d'inventeurs épris de progrès. Tout aussi éminents, de par leur oeuvre mathématique ou architecturale, qu'Archimède ou Léonard de Vinci, que l'arithméticien hindou Brahmagupta, ou son homologue chinois Zhu Shijie. Dans les domaines de la littérature et de la pensée également, des sommets spirituels et artistiques ont été, à maintes reprises, atteints par des mystiques et des poètes musulmans inspirés, des femmes aussi bien que des hommes, dont les oeuvres appartiennent indéniablement aux trésors de la spiritualité mondiale.

Notre espoir est qu'un jour tous ces noms puissent être cités par les élèves du monde entier et leur soient aussi familiers les uns que les autres.

Alors que nous entrons dans une ère de communication mondiale, partout, on accorde une attention nouvelle aux grandes régions culturelles qui forment notre monde commun. A un niveau plus fondamental, nous commençons tous à percevoir que toutes les manifestations culturelles de l'histoire mondiale, quel que soit le lieu où elles se sont produites, ont influencé de manière subtile les démarches culturelles suivies partout ailleurs. Au Japon par exemple, alors que nous avons clairement et fortement conscience de l'impact exercé sur nous par la civilisation occidentale moderne, nous nous rendons compte que l'un des éléments formateurs majeurs de l'occident contemporain - qui a donc contribué à nous façonner - a été le ferment intellectuel de l'Espagne islamique médiévale, qui a elle-même très largement puisé dans la pensée de la Grèce antique. La vérité essentielle à laquelle conduisent toutes les grandes entreprises d'étude culturelle telles que celle menée ici, à Oxford, est la suivante : en étudiant les grandes réalisations d'autrui, on apprend beaucoup plus encore sur soi-même et sur ce qui a contribué à faire de nous ce que nous sommes.

Mesdames et Messieurs,

Force est d'admettre que l'Islam moderne connaît une crise spirituelle et morale. C'est le cas depuis près d'un siècle, voire depuis plus longtemps. La demande de la République islamique d'Iran d'engager ce "dialogue entre les civilisations", à savoir entre des civilisations résolument *égales*, auquel la communauté internationale a répondu sans équivoque, constitue peut-être un premier pas conciliateur vers une compréhension mutuelle accrue et partant, vers l'instauration d'une paix réelle, *dans l'esprit des hommes*, pour reprendre la devise fondatrice ô combien pertinente de l'UNESCO. Cela étant, un dialogue de qualité exige que l'on aborde avec franchise et sincérité l'analyse des questions en jeu.

La Table ronde tenue à New York au mois de septembre dernier a donné une excellente impulsion à l'Année internationale. Elle a rassemblé de nombreux responsables venus de toutes les régions du globe ainsi que des universitaires et des intellectuels. Les débats se sont caractérisés par leur diversité et leur densité. En résumé, la Table ronde a atteint son objectif : elle a été l'occasion d'un dialogue *proprement dit* aussi enrichissant que fructueux, et également d'un débat absolument passionnant *sur* le dialogue.

Pour certains orateurs, avant d'entamer un tel dialogue, il convenait de "balayer devant sa porte". D'autres ont souligné la nécessité impérieuse de disposer d'un cadre international permettant de donner l'impulsion voulue à un tel échange.

A n'en pas douter, le dialogue commence chez soi. Il s'agit d'une question qui concerne directement les individus, les communautés et la société dans son ensemble. Au niveau le plus élémentaire, il suppose une volonté d'écoute mutuelle, afin d'entendre ce que l'autre a à dire. Il nécessite une adhésion renouvelée aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales, à la démocratie et à la bonne gouvernance.

Dans bien des cas, il s'agit sans doute là d'une entreprise ambitieuse et de grande ampleur. Mais si les sociétés modernes pluralistes souhaitent garantir la paix et préserver le bien-être de leurs citoyens, elles ne peuvent se permettre de tolérer le monologue culturel ou le fondamentalisme culturel, qui sont les ferments des conflits et de la guerre.

Dans le même temps, l'influence des cultures et des civilisations s'étendant désormais très largement et avec une rapidité extrême au-delà des frontières des Etats-nations, il est également plus que jamais indispensable de mettre en place et de développer un dialogue au niveau international. Le rythme vertigineux de la mondialisation et de la révolution de l'information crée des possibilités sans précédent de rencontres entre les cultures et les individus. La mondialisation peut par conséquent représenter un avantage pour nous tous, à condition qu'elle se développe sur la base du dialogue, de l'interaction et des échanges.

L'UNESCO peut jouer, à cet égard, un rôle important car elle rassemble des compétences dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture à un moment où l'on ne peut plus se permettre de cloisonner ceux-ci. Les responsabilités de l'Organisation s'accroissent à mesure que la communauté mondiale cherche à composer avec les effets de la mondialisation. Et elle prend conscience des enjeux qu'implique une approche novatrice et constructive de ces questions.

Le dialogue sous-tend l'idée même d'"*apprendre à vivre ensemble*", expression employée dans le rapport Delors sur l'éducation pour le XXI^e siècle. Il doit être au coeur de nos efforts visant à relever les défis auxquels doivent faire face les sociétés - la pauvreté comme les technologies de l'information - lesquels, dans de nombreux cas, exigent une

mobilisation mondiale, des approches concertées et l'adoption de normes et de codes de conduite reconnus à l'échelon international.

Dans cette optique, l'éducation revêt un caractère primordial. Elle constitue un moyen essentiel de promouvoir le dialogue tout en contribuant à éliminer les causes de l'ignorance, des préjugés, de l'intolérance et des conflits. Instaurer un dialogue constructif implique donc, notamment, que l'on améliore les contenus de l'enseignement. Pensons, par exemple, à ce qui se passerait si tous les manuels scolaires étaient révisés de manière à refléter les apports de l'ensemble des cultures et des peuples et si l'on y supprimait toutes les idées préconçues et les expressions d'intolérance qui sont à l'origine de l'incompréhension, de la méfiance, voire de la haine.

Accroître la coopération universitaire et la mobilité des enseignants et des chercheurs à l'échelle du monde constituerait un autre pas dans la bonne direction, en particulier si celles-ci s'exerçaient entre les pays développés et les pays en développement, moyennant la création de partenariats universitaires, de chaires et de réseaux de recherche.

Apprendre à vivre ensemble, apprendre à dialoguer, apprendre à se comprendre : l'échange et la diffusion de connaissances sur les diverses traditions culturelles constituent un élément essentiel - que nous négligeons trop souvent de prendre en compte - de la mise en place des fondements du dialogue. Pour ce faire, quel meilleur moyen existe-t-il en effet que d'admirer les chefs-d'oeuvre culturels produits par d'autres peuples ? D'où l'importance qu'il y a à mobiliser la communauté internationale en faveur de la préservation du patrimoine qui est le nôtre, sous toutes ses formes. Le monde possède des monuments et des sites culturels superbes et la nature l'a doté de splendeurs extraordinaires et d'une diversité sans limites. Nous accordons désormais une attention de plus en plus grande à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine humain immatériel, à savoir les artisanats traditionnels, la tradition orale, toutes les formes d'expression artistiques, ou même les systèmes de connaissance traditionnels locaux du monde entier, et ce patrimoine est désormais reconnu par la communauté scientifique comme des expressions dynamiques de notre perception et de notre compréhension du monde.

Les institutions telles que la vôtre mènent à cet égard une action remarquable. Ce faisant, vous devriez également chercher à abattre les remparts de l'ignorance, en aidant à la diffusion des résultats de vos recherches dans la société par le biais d'activités de vulgarisation - sans que cela compromette certes pour autant la qualité de vos travaux. Vous aussi, pouvez effectivement contribuer à faire en sorte que nos enfants en viennent à prononcer tout naturellement les noms d'al-Khwârizmî, d'Archimède, de Brahmagupta et de Zhu Shijie.

Les effets réducteurs du développement des communications électroniques à l'échelle planétaire pourraient constituer une menace pour ce type d'effort et, du coeur même de nombreuses communautés et sociétés, un appel urgent est lancé pour que toute l'attention voulue soit portée à ce qui constitue véritablement et pratiquement "notre diversité". Cette diversité doit être protégée et elle doit être encouragée. Nous devons nous sentir en sûreté au sein de notre propre culture, et nous devons en savoir davantage sur les cultures d'autrui. Nous devons réduire la fracture *numérique* et nous devons également réduire la fracture *culturelle*. Nous ne pouvons plus aujourd'hui les dissocier. Car, en dernière analyse, la seule réponse est le dialogue, encore et toujours : le dialogue, sur un pied d'égalité, certes, mais le dialogue, dans tous les cas.

Je vous remercie.